

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 33

Artikel: A l'hôtel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



En vente au Bureau du « Conteur »

Etraz, 23 (1^{er} étage).

- Causeries du « Conteur vaudois ».** — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph Fr. 1 50
- Favey, Grognuz et l'Assesseur.** récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen » 2 50
- La vilhe melice daô canton de Vaud,** par C.-C. Denéréaz » 1 —
- L'histoire de Guyaume-Té,** par L. Favrat (encore quelques exemplaires) » 0 20
(Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

EN MARGE DE CHEZ NOUS

LAUSANNE a voulu se payer, à l'instar d'autres villes voisines, un petit air de cosmopolitisme. Elle a eu son concours international.

Vous répliquerez que, pour cela, pas n'était besoin d'user de tel moyen. Lausanne, avec ses nombreux hôtels, ses innombrables pensionnats, son Université et ses écoles, très accueillantes aux représentants des quatre points cardinaux, n'est plus une ville « suisse » dans le sens plein du mot, ainsi, par exemple, que Schwitz, Allorf ou Stanz. Elle a déjà une forte bigarrure et la place St-François, à certaines heures, à midi, entre autres, n'évoque sans doute pas trop mal l'image de ce que devait être un palier de la tour de Babel.

Mais cela ne suffisait pas à tous, faut-il croire. Par un miracle extraordinaire, on a fait éclore de l'œuf très modeste d'un concours cantonal de musique, un concours international.

Et tandis que la majorité des Lausannois restait un peu sceptique et gardait, non sans quelque raison, une prudente réserve, trop fidèlement imitée au gré des organisateurs par le canton et par la Suisse, l'étranger — nos très bons amis, les Français, en particulier — ont emboîté le pas. Il en est venu beaucoup et de partout.

Bon nombre de nos hôtes n'avaient encore jamais vu notre pays. Ils y sont accourus sur la foi du renom de l'hospitalité et de la cordialité helvétiques.

Ils ont dû tout d'abord éprouver une certaine surprise, à leur arrivée à Lausanne, d'y trouver des messieurs et des dames, vêtus, avec un léger retard, à la mode de Paris; d'y voir des maisons très hautes, belles... ou laides, des pavés brûlants et par endroit très raboteux, des tranchées ouvertes un peu partout dans les rues; comme à Paris, des tramways, des automobilistes écraseurs, comme on en voit dans tout pays civilisé.

Ce n'était pas là la Suisse qu'ils avaient rêvée et leur déception fut grande, bien sûr.

Qui donc les avait trompés? Les livres et les conférenciers de leur pays, qui leur avaient dépeint les pâtés, les chalets, les verts paturages et les troupeaux de la libre Helvétie?

Ou bien était-ce nous qui leur avions joué le vilain tour de substituer soudain le pavé éblouissant au vert gazon des pâturages, les froides maisons de pierre ou de fer aux chalets brunis et fleuris, les autos aux mulets et aux ânes légendaires, dont l'échine plus ou moins hospitalière est le seul moyen praticable de locomotion dans les sentiers rocailleux et vertigineux de la montagne; les brasseries à lambris dorés, à lustres étincelants, à l'écurie basse et sombre, tout imprégnée de la bonne odeur du lait, jaillissant du pis de la vache, plus écumeux encore et plus appétissant que la bière blonde au sortir du robinet à pression?

Pourquoi avions-nous caché nos vaches, « aux sonailles retentissantes », nos taureaux « mugissants », nos chèvres « gambadantes », nos chamois « bondissant de roc en roc », nos aigles « téméraires »?

Pourquoi avions-nous échangé nos « capets » et nos vestes d'armailles contre d'impeccables huit reflets, des fracs ou des complets d'Elbeuf ou de flanelle?

Pourquoi notre beau serc avait-il, dans un sentiment de pudeur exagérée, sans doute, remplacé la franche culotte du Val-d'Illiez contre la séditeuse jupe-culotte du couturier parisien; le mouchoir rouge d'Illiez ou le chapeau de Savièze, immortalisés par les peintres, contre le grand chapeau, si vilain, qu'arborent avec effronterie les élégantes citadines?

Ce n'était pas de jeu. Il y avait maldonne.

On avait bien, un moment, songé à vêtir en armailles, en guides, les commissaires des différentes sociétés inscrites et à donner aux membres des corps de musique lausannois, organisateurs, la tenue des joueurs de cor des Alpes et des « iodler ». Quelques-uns eurent peur de n'avoir pas assez le physique de l'emploi et firent opposition.

On avait pensé remplacer, pour la circonstance, la traditionnelle carte de fête par un bâton de montagne, ferré à glace, et sur lequel on eût inscrit avec la marque à feu le nom du titulaire.

Il avait été question d'établir au bureau de renseignements, à la gare, à disposition des arrivants, un dépôt de cordes, de piolets, de crampons, de bandes molletières, de tous les objets enfin composant l'attirail du parfait clubiste.

On a renoncé à tout cela pour diverses raisons ignorées.

Tout ce que l'on a maintenu, c'est la paille dans les dortoirs. Elle devait représenter, aussi bien que possible, le foin parfumé de nos chalets, avec ses propriétés piquantes.

Eh bien, cette concession à la nature et à la tradition n'a pas été du goût de nos hôtes. Certains d'entre eux, qui avaient fait plus de vingt heures en chemin de fer, ont trouvé, paraît-il, cette simplicité par trop « couleur locale » et n'ont point caché leur sentiment.

D'autres, nous dit-on, ont eu la nostalgie de cette « cuisine française » si appétissante, qui n'a pas sa pareille au monde et dont la juste

réputation triomphe des chauvinismes les plus ardents, des ressentiments les plus invétérés.

Ce n'est pas à des diplomates, tout habiles et rusés soient-ils, que les Français devraient confier la défense de leurs intérêts; c'est à leurs chefs... de cuisine. Et la « conversation » ne devrait s'engager qu'au dessert, quand on a épuisé la merveilleuse gamme montante des bourgognes et que le champagne, le vrai, bout et pétille dans les coupes. Vatel enfonce Talleyrand.

Mais ce n'est pas de cela que nous parlions. Nous disions donc que plusieurs de nos hôtes de quatre jours, venus pour voir la Suisse, ne l'auront pas vue. Ainsi, par exemple, cette société demandant qu'on voulût bien lui arrêter deux ou trois chalets, à Lausanne, pour y loger ses membres, qui comptaient avoir occasion de s'y abreuver à satiété de « ce bon lait suisse, dont la réputation est universelle ».

Vrai, ce n'est pas à la sauce internationale qu'il fait le meilleur goûter de notre pays.

J. M.

A l'hôtel — Le voyageur. La nourriture est exécrable; les lits sont pleins de petites bêtes, en voilà un hôtel!

Le patron. — A qui le dites-vous, Monsieur? Et si comme moi vous étiez obligé d'y rester tout le temps, c'est dégoûtant.

DICTONS D'AOUT

En août les poules sont sourdes.

Au mois d'août,
Ni femmes ni choux.

Au mois d'août,
Le vent est fou.

Les nuits d'août
Trompent les sages et les fous.

Quiconque se marie en août
Souvent n'amasse rien du tout.

Qui dort en août
Dort à son coût.

En août quiconque dormira
Sur midi s'en repentira.

Quand l'août est bon,
Abondance à la maison.

En moissonnant se passe l'août.

En août il fait bon glaner.

Quand il pleut en août,
Il pleut miel et bon moût.

Au mai d'ou
La pliodze è derrai lo bou.

A la St-Laurent (10 août)
La serpett' au fromeint.

Au mai d'ou
La bagne à fou.

Au mai d'ou
La bagne à matou.

Ein Oû et ài veneindzè
N'y a fêtè ne demeindze.